Titre. Tom. V.



HISTOIRE DES JUIFS

ÉCRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH;

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

TRADUITE

PAR Mr. ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de deux Fragmens & de Notes Historiques & Critiques, avec des Tables Chronologiques & Geographiques.

TOME CINQUIE'ME.



A PARIS,

Chez GISSEY, ruë de la vieille Boucleriё, à l'Arbre de Jessé.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jetter le sort pour être tués par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.

JOseph s'efforça par ces raisons, & d'autres qu'il y ajoûta, de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise : mais il les trouva sourds à sa voix, parce que leur désespoir les avoit portés à se dévoüer à la mort. Au lieu de s'adoucir, ils s'irriterent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main, en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y en eût pas un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui sçait commander, & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoûtumés à lui obéir ; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manieres les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage, environnée de plusieurs chasseurs, tourne tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transpor- 269.

tés, ils ne pouvoient s'empêcher de réverer un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir; leurs épées leur tomboient des mains, & dans le même-tems qu'ils lui portoient quelques coups, leur affection pour lui s'opposant à leur colere en diminuoit tellement la force, qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le jugement dans un si pressant péril: mais se confiant en l'assistance de Dieu, il leur parla en ces termes: » Puisque vous étes résolus de mourir, jettons le sort pour voir » qui sera celui qui devra être tué le premier par celui qui le suivra: & continuons » toujours d'en user de la même sorte, afin » que nul de nous ne se tuë de sa propre » main, mais reçoive la mort par celle d'un » autre. « Cette proposition fut reçuë de tous avec joye, parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fût bien-tôt du nombre de ceux qui seroient tués, & qui préféroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jetté: & celui sur qui il tomboit, tendoit la gorge à celui qui le devoit tuer: ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre, soit que cela arrivât par hazard, ou par une conduite particuliere de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jetté le sort, ou il lui auroit fallu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis, il lui persuada de vivre, après lui avoir donné parole de le sauver.

Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême péril où il s'étoit vû ; tant du côté des Romains, que de ceux de sa propre nation, se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien ; & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains, que le désir de le voir fit assembler auprès de leur Général. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs différens sentimens : les uns témoignoient leur joye de ce qu'il avoit été pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui étoient les plus éloignés crioient, qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui étoient plus proches de lui, se souvenant de ses grandes actions, admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs, qui bien qu'animé auparavant contre lui, ne sentît son cœur s'adoucir ; & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur du courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur, jointe à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur, lui donnoit une extrême compassion : & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrerent dans des sentimens favora-

ſles pour Joſeph ; & il fut principalement cauſe de ceux que Veſpaſien ſon pere en conçut.

CHAPITRE XXVII.

Veſpaſien voulant envoyer Joſeph priſonnier à Neron. Joſeph lui fait changer de deſſein en lui prédiſant qu'il ſeroit Empereur, & Tite ſon fils après lui.

372. VEſpaſien commanda de garder très-ſoigneuſement Joſeph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joſeph l'ayant ſçu, lui fit dire qu'il avoit quelque choſe à lui déclarer, qu'il ne pouvoit dire qu'à lui ſeul. Veſpaſien lui ayant enſuite donné audience en préſence de Tite & de deux de ſes amis, il lui parla en ces termes : » Vous croyez » ſans doute, Seigneur, avoir ſeulement » entre vos mains Joſeph priſonnier : Mais » je viens par l'ordre de Dieu vous donner » avis d'une choſe qui vous eſt infiniment » plus importante. Sans cela, je ſçai trop » de quelle ſorte ceux qui ont l'honneur de » commander les armes des Juifs doivent » mourir, pour être tombé vivant en votre » puiſſance. Vous voulez m'envoyer à Ne- » ron. Et pourquoi m'y envoyer, puiſque » lui & ceux qui lui ſuccéderont juſques à » vous, ont ſi peu de tems à vivre ? C'eſt » vous ſeul que je dois regarder comme Em- » pereur, & Tite votre fils, après vous,